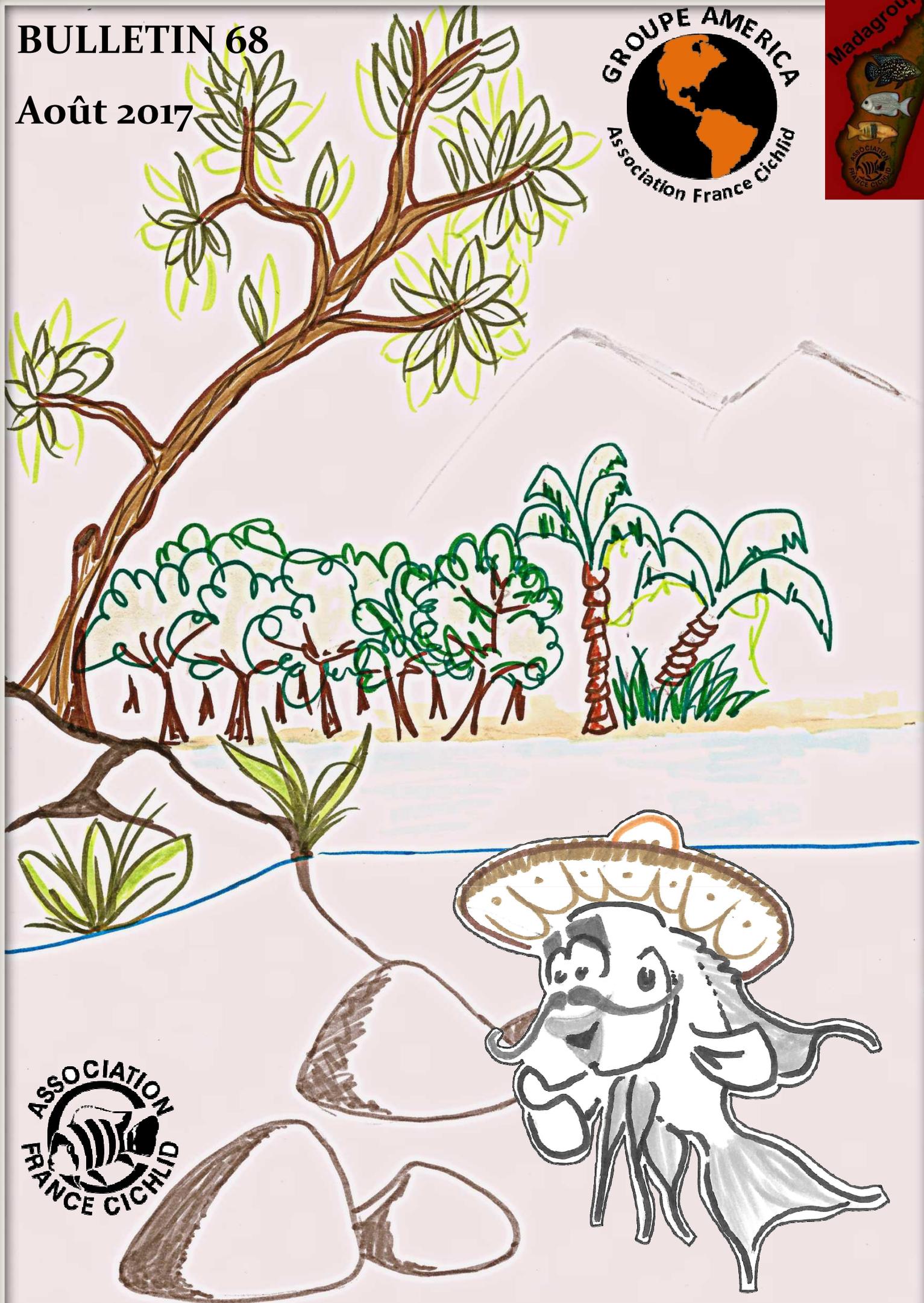
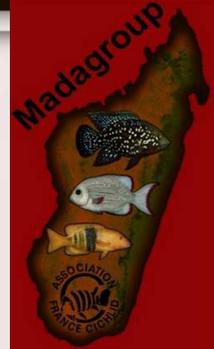


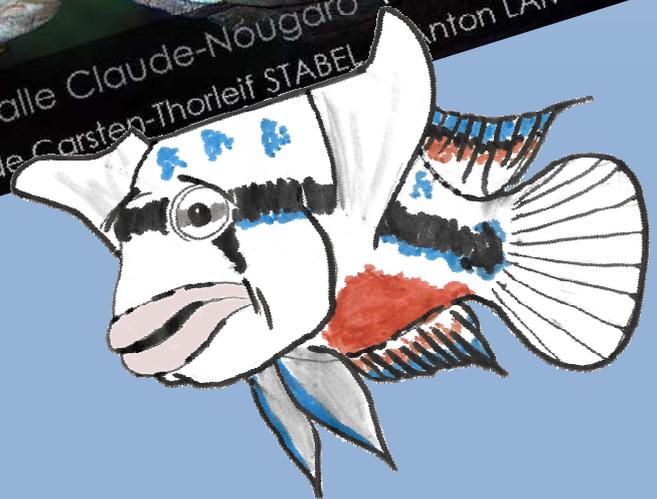
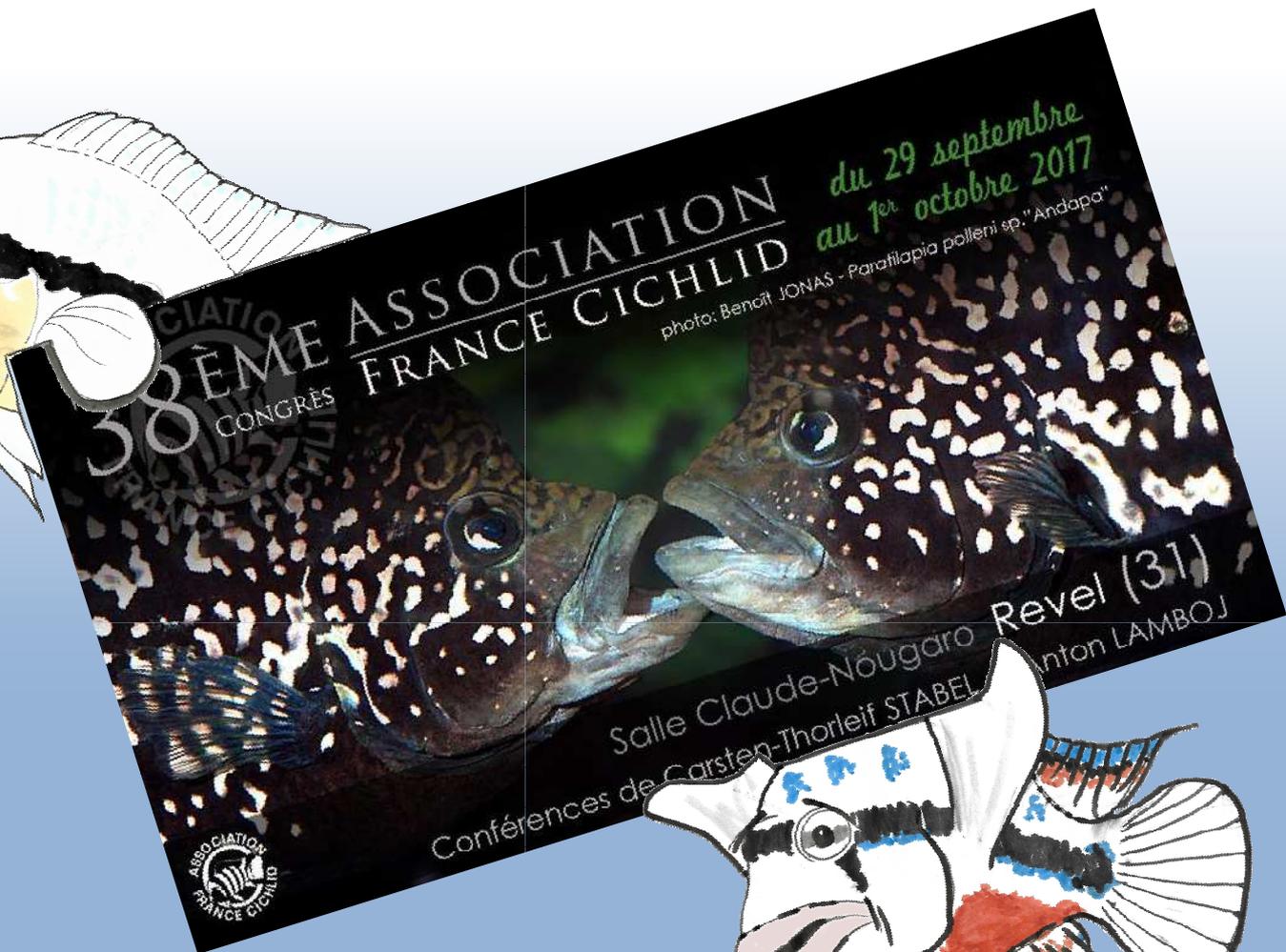
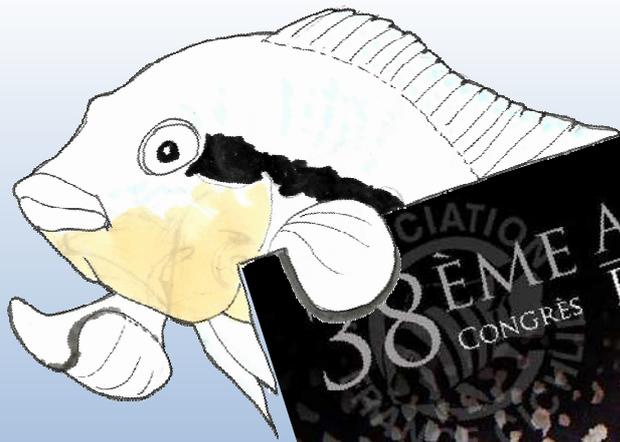
BULLETIN 68

Août 2017





Toutes informations nécessaires à cette adresse :
<http://www.francecichlid.com/le-congres-2017/> et
laisser vous guider. Vous y trouverez un lien vers le
forum qui regroupe toutes les informations liées à
cet évènement.



Editorial

Il lui manquait un nom. Il y a eu une refonte des genres au niveau des poissons d'Amérique centrale. Mais cette espèce était passée au travers. Voilà chose faite. On peut s'étonner d'une description en espagnol qui n'est pas la norme, contester le choix de célébrer un personnage qui ne fait pas l'unanimité et qui est très éloigné de la biodiversité mexicaine. Doit-on adopter ce nouveau nom d'espèce ? A chacun de se faire une idée.

Uwe Werner nous a proposé le texte qu'il a rédigé sur cette espèce qu'il a croisée il y a bien longtemps. Nous l'avons adapté en Français et nous vous le proposons.

Notre ami Guatémaltèque ne nous proposera pas de récit ce mois-ci. Il finit ces examens et devrait sous peu devenir avocat. Il pourra nous aider dans nos voyages futurs en cas de problème.

Je vous laisse donc découvrir cette nouvelle revue.

Enfin il a un nom ... Enfin décrit.

Article et photos aimablement proposés par Uwe WERNER



Thorichthys panchovillai du Sub Mexico (isthme de Tehuantepec)

Texte d'Uwe Werner qu'il nous a gentiment proposé de partager dans notre bulletin. Il s'agit d'un texte en allemand. Je n'ai donc pas entrepris une traduction mais plutôt de vous faire partager le contenu de celui-ci. J'ai donc utilisé les trois traducteurs majeurs d'internet. Ceux-ci donnent des traductions différentes du même texte. Tout bêtement, un des traducteurs n'est pas arrivé à traduire le mot Pâques. Les lignes qui suivent n'engagent que moi mais restent fortement inspirées de ma compréhension du texte

d'Uwe. J'ai pu ajouter de ci de là quelques remarques personnelles.

C'est en 1981 qu'Uwe entreprend son premier voyage au Mexique. Il retient la période de Pâques (eau basse car fin de la saison sèche). Il entreprend ce voyage avec HG Breibohr et R. Stawikowski. A l'époque où ce travail est effectué, les Thorichthys sont assez peu connus, sauf le meeki. Il était possible d'attraper des Thorichthys helleri, pasionis ... Il y avait aussi à l'époque un Thorichthys avec un T sur le corps du rio Tulija qui sera décrit comme T. socolofi en 1984.

Photo d'un mâle...



... Et d'une femelle.



Enfin il a un nom

Article aimablement proposé par Uwe WERNER



Thorichthys "Malatengo" s'appelle

Thorichthys panchovillae

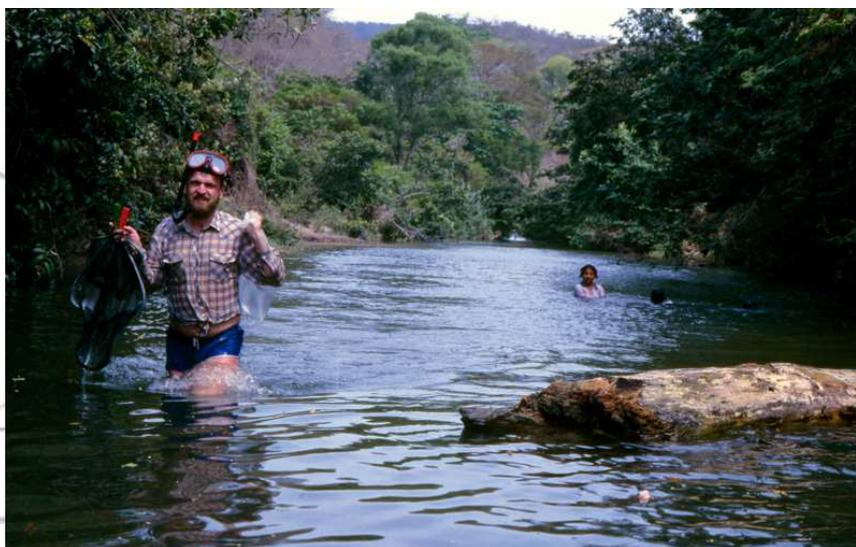
Le Thorichthys malatengo a donc un nom, il s'appelle panchovillae d'après Del Moral-Flores (2017). Le genre Thorichthys (Poisson sauteur) Les animaux de ce genre présentent une tête pointue se finissant sur de petites lèvres. Les nageoires dorsales et ventrales peuvent être effilées (plus chez les mâles). On distingue une tâche sur l'opercule que l'on retrouve sur tous les Thorichthys sauf le callolepis et certains affinis. La gorge est rouge, voire orange, avec des motifs bleus. Sur le corps, cinq

à six barres noires avec une tâche noir plus importante sur la troisième barre. Ensuite, il existe d'autres caractéristiques que l'aquariophile ne peut observer comme les huit pores sensoriels sur la tête.

Uwe a donc découvert ce Thorichthys en 1983 lors de ce premier séjour au Mexique. Il se trouvait à proximité de la ville de Matias Romero. Il prenait la route 185 pour traverser l'isthme de Tehuantepec qui relie Palomares à La ventosa.

La rivière Malatengo fut la première rivière que le trio a explorée dans le Haut-coatzacoalcos.

En 1983, dans le rio malatengo, rio où nous avons trouvé les Thorichthys panchovillai.



Enfin il a un nom ... Enfin décrit.

Article et photos aimablement proposés par Uwe WERNER



Le père prend occasionnellement soin d'une partie des jeunes.



Bien que ces Thorichthys soient des Cichlidés relativement petits, leur dentition est fortement développée



Enfin il a un nom ... Enfin décrit.

Article et photos aimablement proposés par Uwe WERNER



Page réalisée avec les cartes proposées par [Willem Heijns](#) sur son groupe FB.



Thorichthys maculipinnis

Thorichthys panchovillae & callolepis

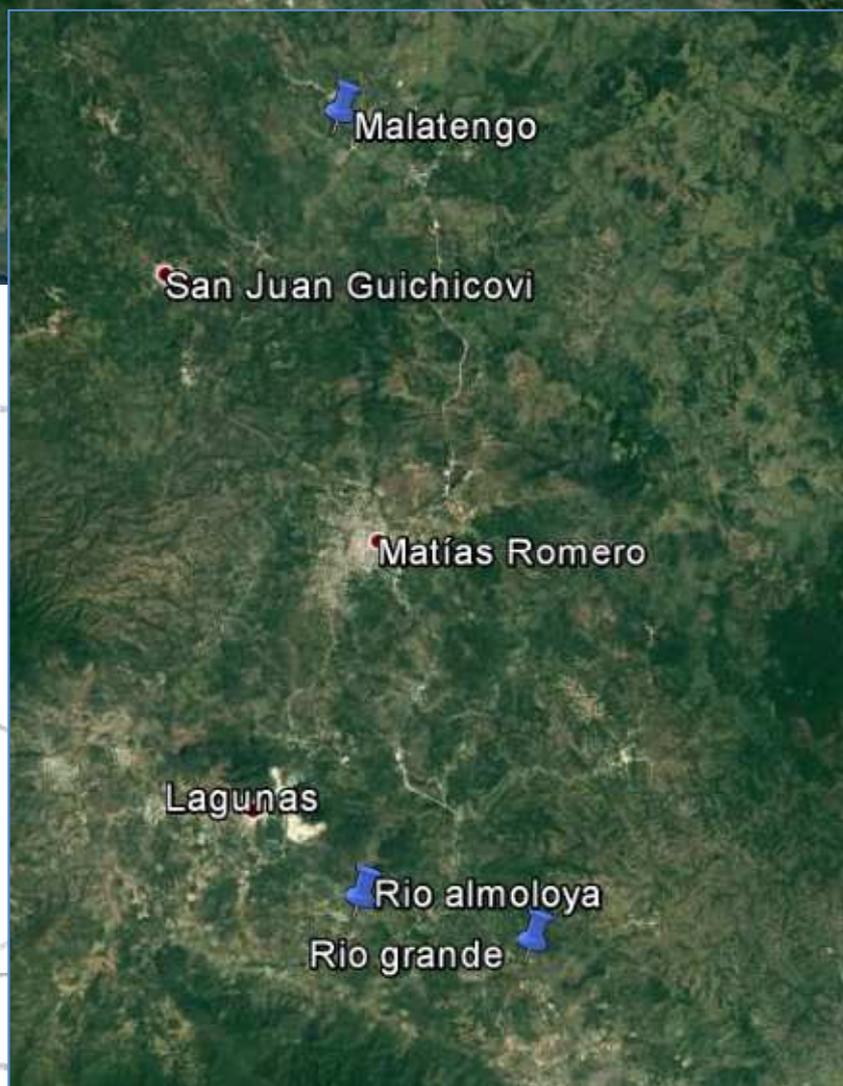
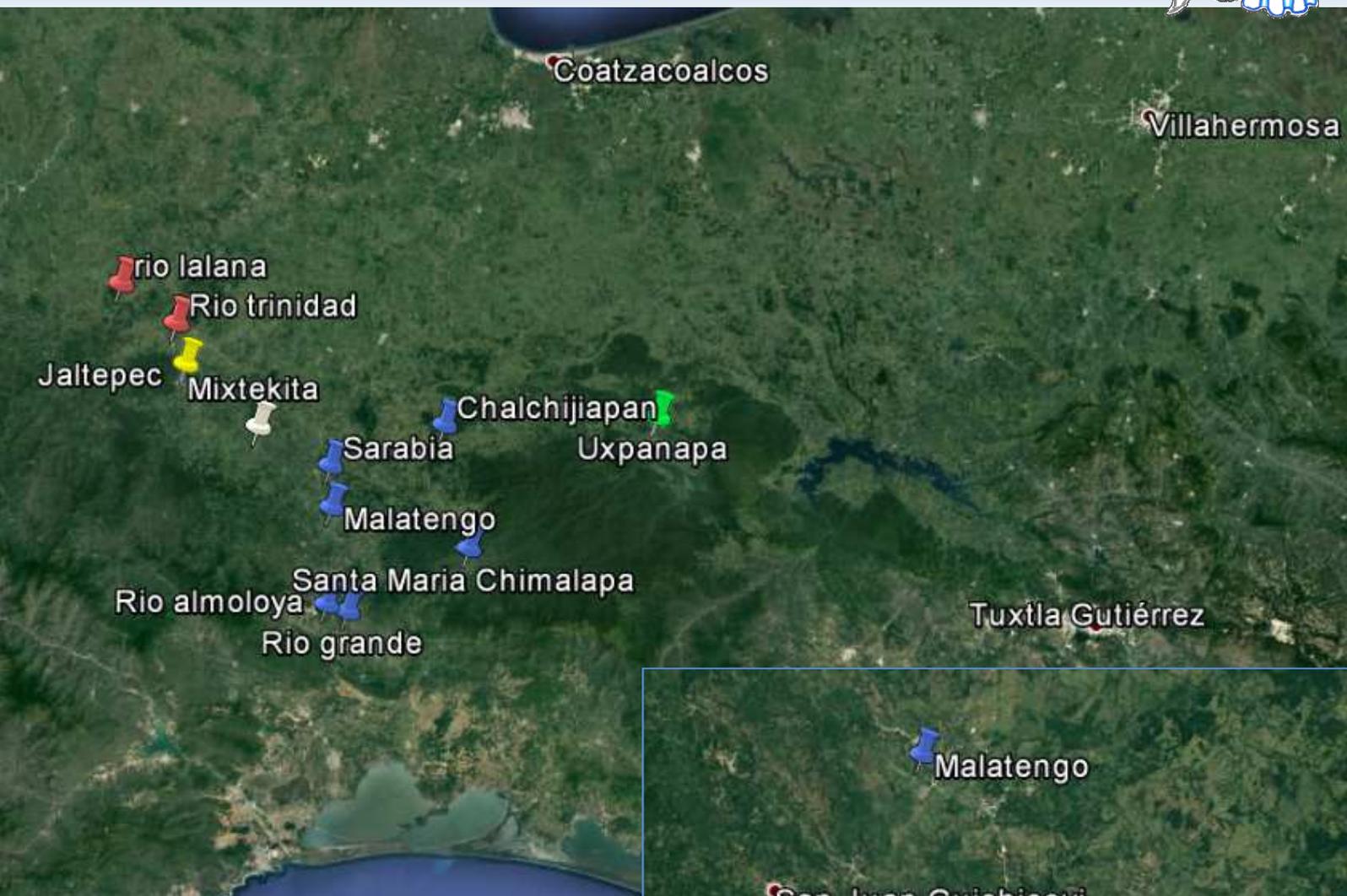
Thorichthys ???



Thorichthys meeki, pasionis & helleri

Enfin il a un nom ... Enfin décrit.

Article et photos aimablement proposés par Uwe WERNER



En rouge la fin des rio hébergeant des maculipinnis.

En jaune, le panchovillae dit 'gold mixteco'.

En blanc, une souche à classifier.

En bleu, la souche objet de cette description.

En vert, la souche dite 'Green Mixteco'.

Enfin il a un nom ... Enfin décrit.

Article et photos aimablement proposés par Uwe WERNER



En 1983, Uwe trouve une rivière claire (Ph : 6,9 / 13 ° dGH)(*). Le site paraît combler tous ses désirs. Il décrit une eau pas trop rapide. Le lit est composé de sable. La rivière offre de nombreuses cachettes pour la faune aquatique. La rivière a une profondeur d'1,50 mètre, présente des petites îles. Le fond est parfois recouvert de feuilles. Il n'est pas rare d'observer sur une surface réduite plusieurs couples avec leurs jeunes. A l'observation de ce spectacle, le chasseur de Cichlidés se trouve sans voix.

(*) Il y a de forte chance qu'il se soit arrêté sous le pont où nous sommes passés plusieurs années plus tard, le site a bien changé de ce qu'il décrit. Nous avons aussi constaté un Ph plus bas dans cette rivière par rapport à ceux des autres de cette région.

Suite aux observations faites, Uwe propose une répartition pour cette espèce autour de Matias Romero. Ils vivent dans des rivières dont le fond est sablonneux et où l'eau est

claire. Le courant est modéré. Les paramètres de l'eau sont (ph 6,9 à 8,2, 2 à 8 °dGH, 2 à 10 °CH). Par rapport à *Thorichthys maculipinnis*, cette espèce est plus petite et le rouge est moins présent sur le corps. La tête des mâles a tendance à être plus rouge. Le corps est couvert de points bleus brillants. Pendant la période de garde parentale, cette espèce devient bleu-gris assez doux. Les barres verticales sont plus prononcées. Chez les femelles, la tâche dans la nageoire dorsale est plus visible.

Le nom d'espèce panchovillai fait référence à un personnage historique de la révolution mexicaine dont le vrai nom est José Doroteo Arango Arambula.

L'holotype de cette espèce (un mâle d'à peine 80 millimètres de long) vient du Rio almoloya près du village Guivisia et a été collecté par F. Del Moral.

Enfin il a un nom ... Enfin décrit.



Article et photos aimablement proposés par Uwe WERNER

Les 20 paratypes proviennent de la rivière Petapa près de El paraiso, de la rivière El corte dans la localité de Santa Maria Chimalapa (*), de la rivière Almoloya à El Ajal, à Guivisia et à Estacion Almoloya. (**)

(*) Endroit où nous avons trouvé les plus beaux callolepis observés au cours de nos différents voyages.

(**) Nous avons diffusé pendant longtemps cette souche en l'appelant rio ajal. Il semble que ce soit en fait le rio almoloya. Le problème est que cette zone oublie les rio sarabia, rio junapan, rio tortugero, rio mixtekita et rio jaltepec.

Nous sommes donc à l'est de l'état d'OAXACA loin de la ville

Des femelles même jeunes montrent bien le dessin dans la dorsale.

d'OAXACA. Cette espèce atteint un maximum de 10 cm de longueur et sa coloration est différente de celle de maculipinnis. L'article stipule que cette espèce montre dans la dorsale une tâche noire. Cette tâche se trouve entre les 6 et 7ème rayons de la nageoire dorsale (***). Même le maculipinnis montre cette particularité sur certaines femelles (****).

(***) La description en espagnol en fait une particularité de cette espèce. Ce qui est loin d'être le cas. Voir l'article associé à ce texte inspiré de l'article d'Uwe.

(****) Notamment rio Tepango et rio Trinidad.



Enfin il a un nom ... Enfin décrit.

Article et photos aimablement proposés par Uwe WERNER



LES SOINS

Cette espèce de Thorichthys n'échappe pas au mal qui frappe tous les Thorichthys. Il s'agit de ce que l'on appelle le gros ventre. Le poisson se décolore, ses matières fécales deviennent blanches vitreuses et son ventre gonfle. Il devient apathique. (*) C'est le signe d'une infection gastro-intestinale. Il faut donc éviter de modifier les conditions de maintenance de façon trop importante et de l'associer avec des poissons trop dominateurs. (**) Le mieux est d'acquérir des sujets jeunes et de ne pas les changer ensuite d'aquarium.

(*) Jusqu'à aujourd'hui il n'y a pas de réel remède à cette affection.

(**) L'association avec Poecilia est possible. A l'extrême des Guppies feront l'affaire.

La maintenance d'un groupe favorisera l'épanouissement de l'espèce. Le groupe pourra faire huit à dix animaux pour un bac de 1,50 m. Dans la nature, on les trouve souvent sous forme de colonies. Cette maintenance permettra de limiter l'agressivité au sein du groupe. De temps en temps, un couple quittera le groupe pour se reproduire



Mâle adulte de Thorichthys panchoyillai en aquarium.

Enfin il a un nom ... Enfin décrit.



Article et photos aimablement proposés par Uwe WERNER

Les changements de l'eau de l'aquarium devront être fréquents et en faible quantité (*)

(*) Tout le monde recommande cela. Mais dans la nature, quand une grosse pluie s'abat et que les rivières changent de couleur. Les Thorichthys résistent pourtant à ces conditions extrêmes.

L'alimentation devra être variée. Pas de large de moustique rouge ou Tubifex. (*) Par contre, artémias, krill et Mysis pourront être distribués. Des flocons à base végétale peuvent être distribués. Eviter les nourritures trop riches, celles-ci risquent de charger les intestins.

(*) Dans la nature, les Thorichthys cherchent constamment de la nourriture. Fouillant dans le sable et les débris. L'analyse de leurs intestins montre beaucoup d'éléments de non nutritifs.

La maturité sexuelle est atteinte pour les femelles à 6 cm et pour les mâles à 8 cm. Les couples se forment facilement même si l'association arbitraire d'un mâle et une femelle peut aussi donner naissance à un couple reproducteur. Le mieux est de les laisser se choisir au sein d'un groupe. Une fois que les partenaires se sont choisis, la parade commence. Le mâle et la femelle déploient leurs nageoires et se mettent tête bêche dans une ronde frénétique.

Le corps tendu de cette femelle montre toute l'attention apportée aux œufs.



Enfin il a un nom ... Enfin décrit.



Article et photos aimablement proposés par Uwe WERNER

Les couleurs des partenaires s'intensifient (*). La femelle a des mouvements saccadés. La femelle peut bousculer le mâle par des coups de têtes et elle prépare en même temps l'endroit qui sera choisi pour la ponte.

(*) J'ai constaté aussi que son ventre peut s'assombrir. Je n'ai pas vu cela chez les autres Thorichthys maintenus.

Il n'y a pas de préférence particulière pour la zone de ponte. La femelle dépose ses œufs. Ils sont relativement petits, transparents et collants. Le nombre peut varier en fonction de la taille et de la santé de la femelle. Une ponte peut comporter entre 80 à 200 œufs. La femelle se charge principalement des œufs.

Autre moment ou une femelle prend soin de ses œufs.

Le mâle intervient de temps en temps pour ventiler. La femelle retire les œufs non fécondés. Ensuite, elle va creuser des fosses où elle va recracher les alevins qu'elle aura ainsi sortis de l'œuf. La femelle est plus agressive lors de la garde des alevins, au point que s'il n'y a pas d'autres facteurs de danger, elle peut s'attaquer au mâle.

La période d'incubation est courte. De 27°C à 28°C, les larves éclosent après 60 à 92 heures. Les larves seront déplacées de fosse en fosse par le couple. Au bout de 3 à 4 jours, les alevins nagent et leur taille permet de les nourrir de nauplii d'artémia.



Enfin il a un nom ... Enfin décrit.

Article et photos aimablement proposés par Uwe WERNER



Femelle qui conduit ses jeunes lors de la nage libre. On les devine cachés dans les graviers juste derrière elle.

Les Thorichthys vivent en groupe dans leur milieu naturel ... Chaque couple délimite son territoire. Territoire dans lequel, ils vont se reproduire et ensuite surveiller leurs jeunes. Par contre, il arrive que les territoires des différents couples soient séparés de moins d'un mètre. Lorsque deux couples sont trop proches, il peut donc

arriver des heurts à la frontière de ceux-ci. Les couples se font alors face à face. Le mâle d'un des deux couples essayant d'intimider le mâle de l'autre, les femelles en faisant de même. Les couples n'essayent pas de franchir la limite d'autres territoires même si celle-ci n'est pas gardée.

Le mâle prend son tour de garde lui aussi.



Enfin il a un nom ... Enfin décrit.

Article et photos aimablement proposés par Uwe WERNER



Les deux partenaires s'occupent ensemble de leurs bébés.

En général, pendant ces escarmouches aucun individu ne sera blessé. Le plus souvent, on peut observer des menaces frontales. Ils peuvent se mettre flanc contre flanc, tête bêche, et faire des mouvements de fouet avec leur corps. Pour être plus

menaçant, ils ouvrent largement leurs branchies. Ce qui les fait paraître plus importants. Ainsi, ils essayent d'intimider leurs rivaux. Si le couple réussit à repousser ses adversaires, il va célébrer cela par des coups de queue.

C'est aussi le cas avec ce couple.



Enfin il a un nom ... Enfin décrit.

Article et photos aimablement proposés par Uwe WERNER



Bibliographie de l'auteur :

Del Moral-Flores, L. F., E. López-Segovia & T. Hernández-Arellano (2017): Description of *Thorichthys panchovillai* sp. n., a new species of cichlid (Actinopterygii: Cichlidae) from the River Coatzacoalcos Basin, Mexico. *Revista peruana de biología* 24 (1): 3-10

Meek, S. E. (1904): The Fresh-Water Fishes of Mexico North of the Isthmus of Tehuantepec. *Field Columb. Mus., Zool. Series Vol. V.*

Steindachner, F. (1864): Beiträge zur Kenntnis der Chromiden Mejicos und Central-Amerikas. *Denkschriften Ak. Wiss. Wien, Bd. XXIII: 57-74.*

Werner, U. (1985): Cichliden aus dem Río Coatzacoalcos. (Auf Buntbarschfang im südlichen Mexiko): *Aquarien-Magazin* (19) 7: 270-274



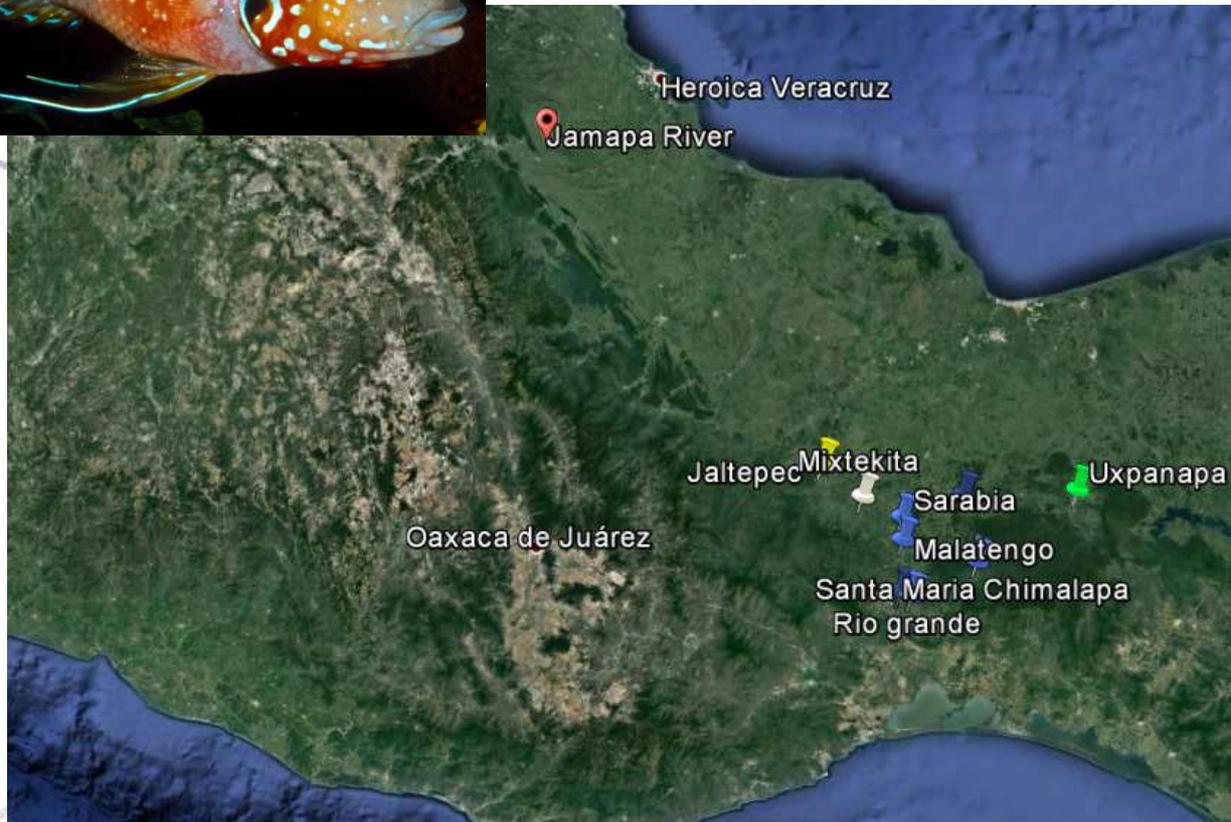
Enfin il a un nom ... Enfin décrit.

Article et photos aimablement proposés par Uwe WERNER



Il nous restera à découvrir dans le texte d'Uwe une évocation du Thorichthys maculipinnis qui aurait pu être cousin du Thorichthys panchovillae.

Le Río Jamapa, localité type de T. maculipinnis.



Thorichnths panchovillae dans nos bacs



Spécimens rapportés en 2010 et collectés dans le rio à 'el ajal' au dessus de Matias Romero vers le Pacifique. Robe de préparation de frai et robe durant le frai. Photos

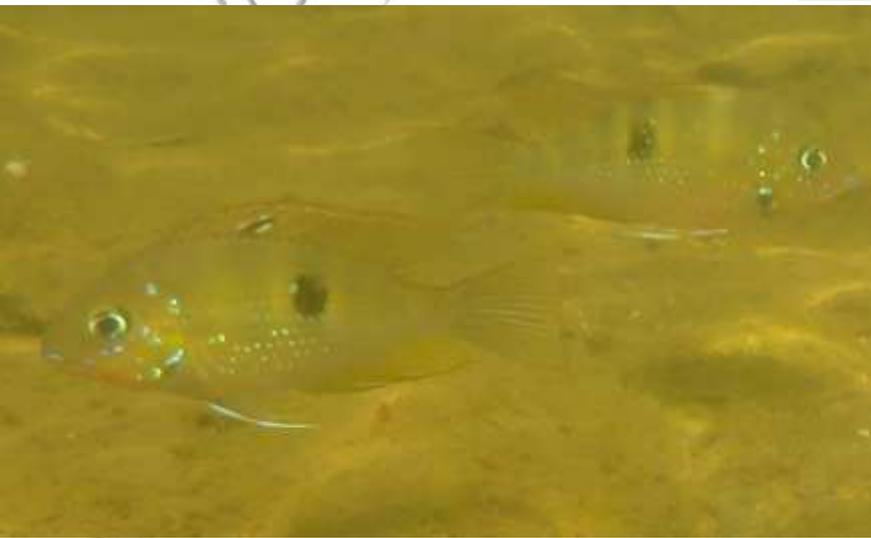
faites en numérique. On peut les comparer aux photos d'Uwe faites en argentique et numérisées ensuite.



Thorichnths panchovillae dans la nature.



Rio carolina ou chachijapan en 2014. Le rio est le même, le nom change suivant les sources.



Rio jaltepec en 2014.



Rio grande en 2017. Le fond de la rivière était envahi de couples en reproduction.



Thorichnths panchovillae dans la nature.



Rio malatengo en 2014.



Un petit complément sur les Thorichthys à tâche...



Cela faisait longtemps que je voulais m'attarder sur cette tâche noire que l'on trouve dans la dorsale de certaines des espèces de Thorichthys. Eliminons tout de suite, les espèces chez lesquelles nous n'en trouvons pas comme meeki, pasionis, callolepis & affinis. Mais pourquoi vouloir faire ce zoom sur un détail de l'anatomie des Thorichthys? Dans la description qui vient de paraître en espagnol sur une espèce du genre que l'on trouve dans le bassin du Coatzacoalcos, il a été évoqué cette particularité anatomique. Je ne reviendrai pas sur le fait de regrouper dans une

même espèce des animaux montrant des patrons assez différents. La description met en avant la tâche dans la dorsale de la femelle comme signe distinctif de cette espèce par rapport aux autres du genre. Nous sommes peu nombreux à être surpris par ce propos. Il s'agit d'un détail anatomique pour des spécialistes de la question. Mais je vous propose par l'image de voir en quoi cette assertion n'est pas fondée.



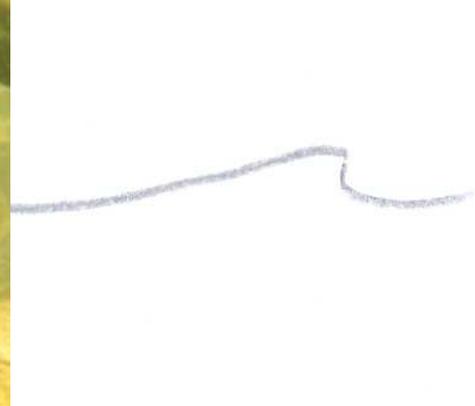
Un petit complément sur les Thorichthys à tâche ...



Thorichthys maculipinnis (synonyme d'*ellioti*),

Plutôt au Nord-Est du *Thorichthys* *panchovillae*, on trouve certaines souches dont les femelles arborent une tâche dans la dorsale. Comme la souche du rio Tepango à Tilapan. Cette localité est proche du lac Catemaco. J'ai trouvé une fois en vente en Allemagne une souche de

maculipinnis dit « ohne » (veut dire « sans » en Français). Lorsque j'ai demandé la raison de cette dénomination, le vendeur (Thomas de chez Hobby Zoo à Duisburg) me répondit que cette souche n'avait pas de tâche dans la dorsale pour les femelles.



Un petit complément sur les Thorichthys à tâche ...



Thorichthys panchovillae **rio jaltepec.**

Quand on quitte la zone de *T. maculipinnis*, il s'agit du premier *panchovillae* que l'on peut rencontrer. Le rio Jaltepec faisant partie du bassin du Coatzacoalcos.

Le problème est qu'il est assez différent de l'holotype qui a permis la description du *T. panchovillae*. Les femelles arborent une tâche dans la dorsale.



Un petit complément sur les Thorichthys à tâche ...



Thorichthys helleri

Tout d'abord, le bassin du Grijalva. Nous avons observé la souche dans son milieu naturel le rio pichucalco et nous l'avons à

présent dans nos aquariums. La particularité est que le mâle peut avoir lui aussi une trace de tâche noire dans la dorsale. La femelle en a toutefois une plus importante voir très importante.

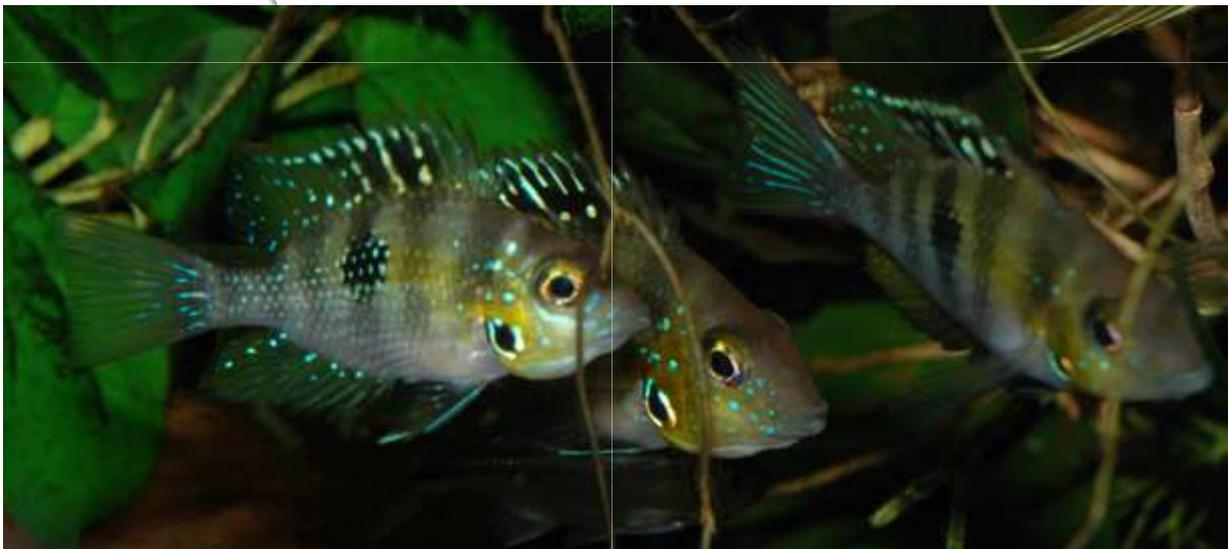


Un petit complément sur les Thorichthys à tâche...



Dans la laguna Catazara, nous trouvons aussi le helleri et nous pouvons faire le même commentaire. Par contre, cette souche est bien moins colorée et son identification, comme espèce présente dans le lac, est récente.

On l'a souvent capturé au milieu de T. pasionis et dans cette circonstance, les deux espèces peuvent être assez proches. La turbidité du lac ne permet pas d'observer in situ ces espèces.



Un petit complément sur les Thorichthys à tâche ...



Puis le bassin de l'Usumacita, le Thorichthys helleri peut être le plus connu. On l'a souvent vu dans

les reportages concernant le rio chacamax. Le fameux rio nututun d'il y a quelques années.



Puis plus haut, le rio Candelaria. Il existe une petite particularité avec le Thorichthys que l'on trouve dans le rio Chancala ou rio Santo domingo. Nous l'avons observé

dans la localité d' 'Angel Albino Corzo' (voir article sur les Chuco). Les femelles montrent là encore un belle tâche dans la dorsale mais à priori moins noire.



Un petit complément sur les Thorichthys à tâche...



Thorichthys socolofi

Ce petit poisson présent autour de Palenque appartient aux souches appartenant au bassin du rio Grijalva (rio Tulija). Les femelles ont des tâches plus ou moins importantes sur les nageoires dorsales et ventrales. La tâche se situe plutôt l'extrémité des nageoires. Cela peut surprendre d'associer ces rios au bassin du Grijalva, car autour de Palenque se

trouve aussi des rios qui font partis du bassin de l'usumacinta.



Thorichthys aureus

Que ce soit la souche bleue ou la souche jaune, les femelles montrent bien cette tâche dans la dorsale. Ces espèces sont présentes au Belize et au

Guatemala. Cette espèce est la dernière dans la zone de répartition qui s'étend du Nord du Mexique au Honduras. Nous avons présenté cette espèce (la 'gold') dans le bulletin 66.





Cette variante de l'espèce intermedium arbore une robe un peu différente de celle des autres Chuco de la même espèce.

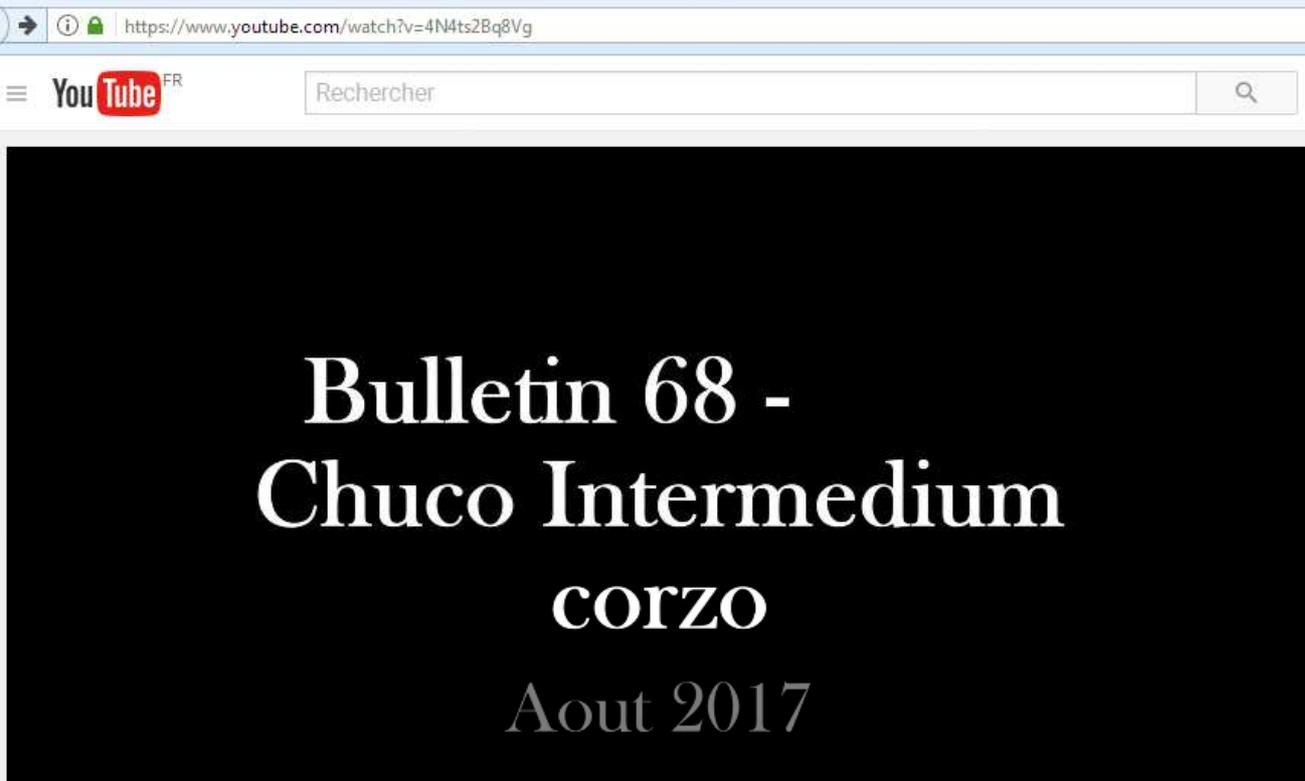
La petite histoire veut qu'en 2012, Philippe ait trouvé un couple d'Asthatheros nourrisati avec des jeunes. Une partie a donc été prélevée et expédiée en France. Ce groupe a grandi et il s'est avéré que les jeunes étaient des Chuco intermedium !! Phénomène de coucou ou couples qui se croisent et échangent leurs jeunes. Nous ne le saurons pas. Par contre, vous avez pu lire à de nombreuses reprises que nous parlions de rio

Corzo. Or, il semble que ce ne soit pas correct. Le lieu de collecte est situé à 'Angel Albino Corzo' (voir carte). La rivière qui passe là est appelé rio Chancala par les allemands. Il semblerait que ce soit ce qu'un habitant du lieu leur ait dit. J'avoue ne pas avoir pensé à poser la même question. Mais si vous consultez les cartes, il semblerait qu'il soit plus question de rio Santo domingo à cet endroit. D'après l'analyse des cartes, j'aurais plutôt tendance à considérer les rio Chancala et Chicoljaito (là aussi plusieurs orthographes possibles) comme affluents du rio Santo domingo.

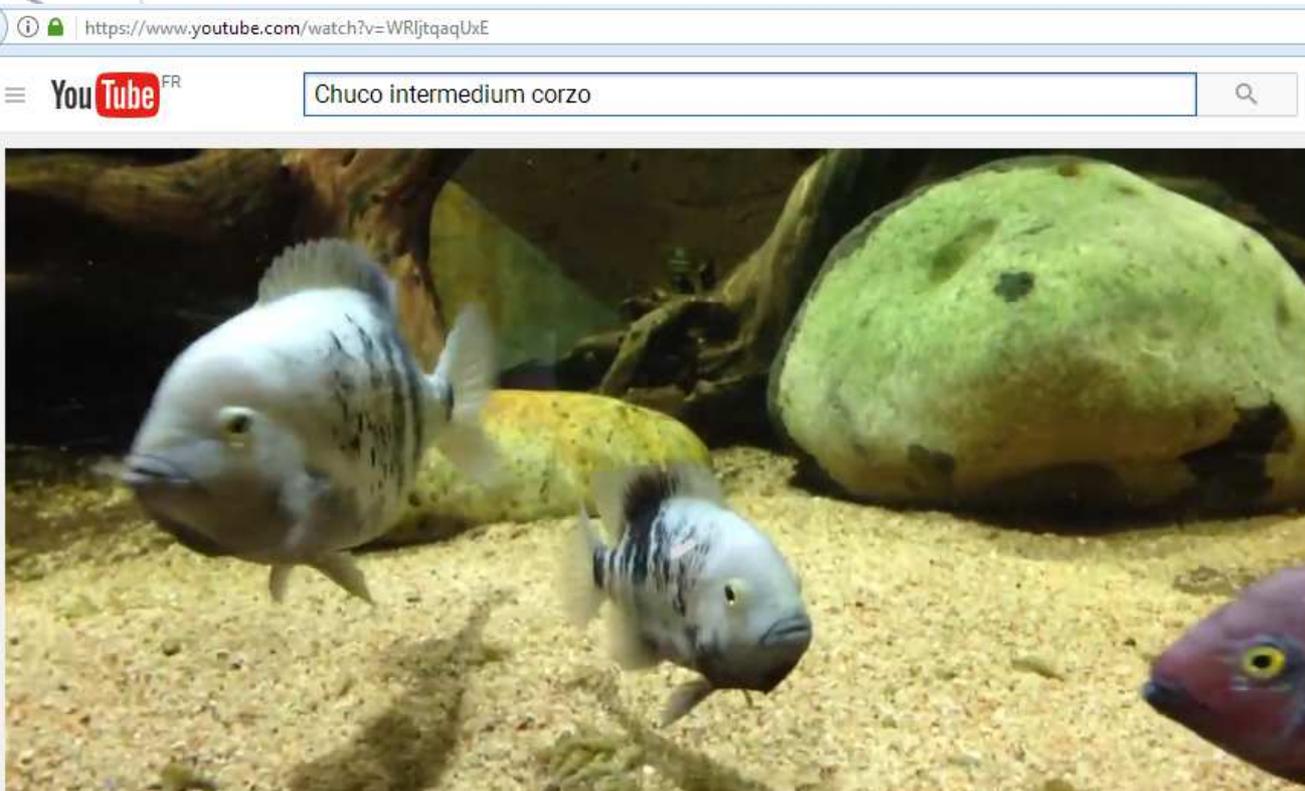




Retrouver cette souche en photos & en vidéo sur YouTube :



Sur la Chaîne de Philippe Beaucousin :

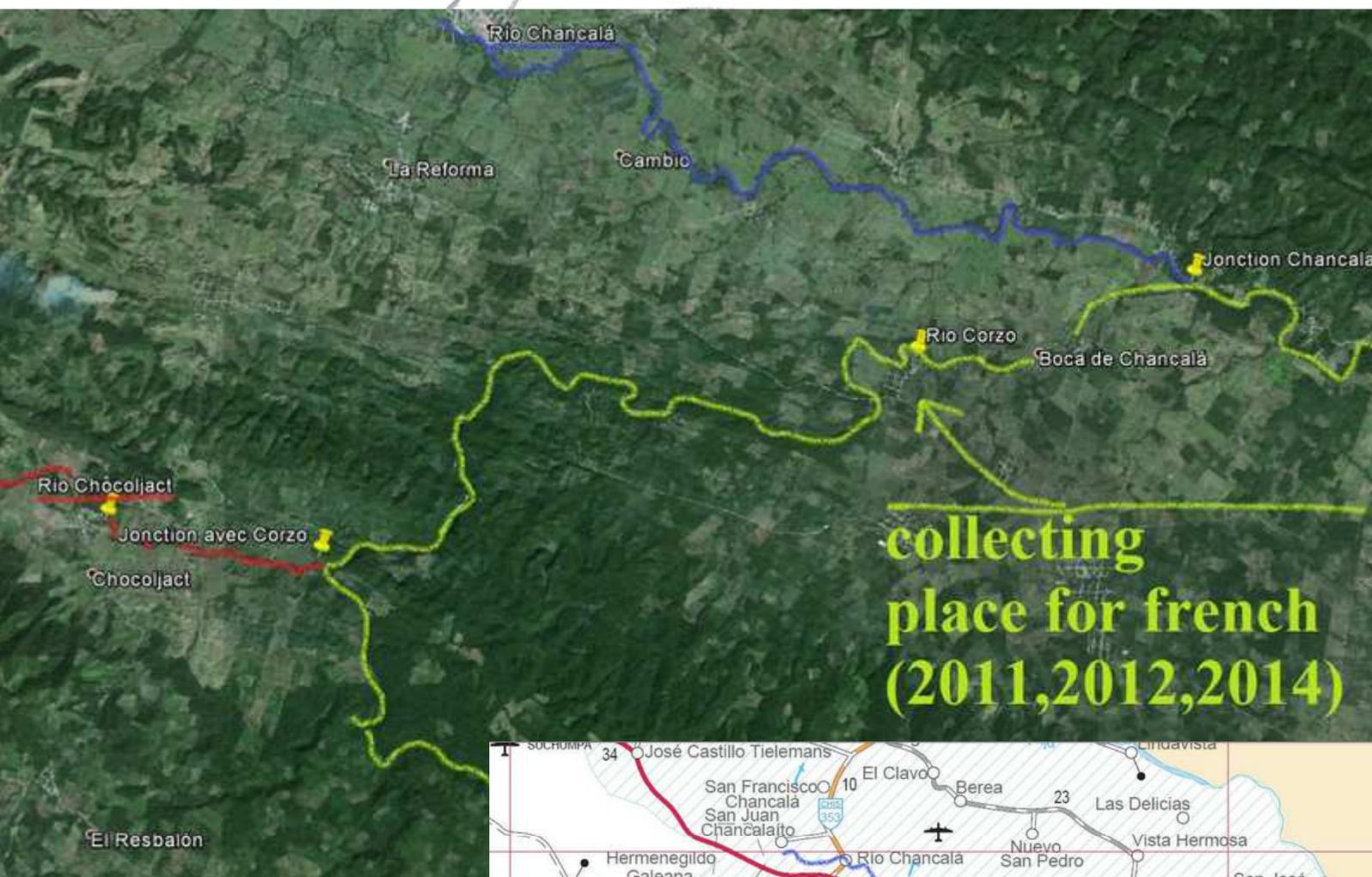


Reproduction de *Chuco intermedium* à 'Angel Albino Corzo'

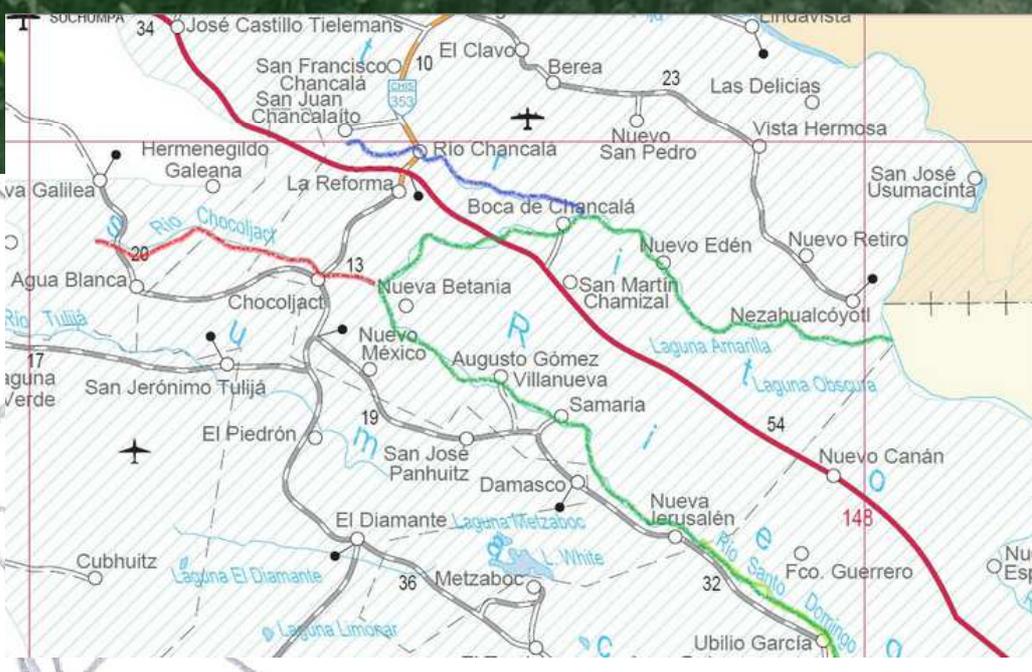


Faisons parler les cartes, tout d'abord Google Earth. On voit bien en jaune le rio Santo Domingo. La flèche indique à 'Angel Albino Corzo'. En rouge, le rio Chicoljaito où l'on trouve de magnifique T.

irregulare entre autres. Tout du moins au point de visite que nous avons retenu. En bleu, le Chancala, visité en 2010. Nous y avons vu des Thorichthys.



collecting place for french (2011,2012,2014)

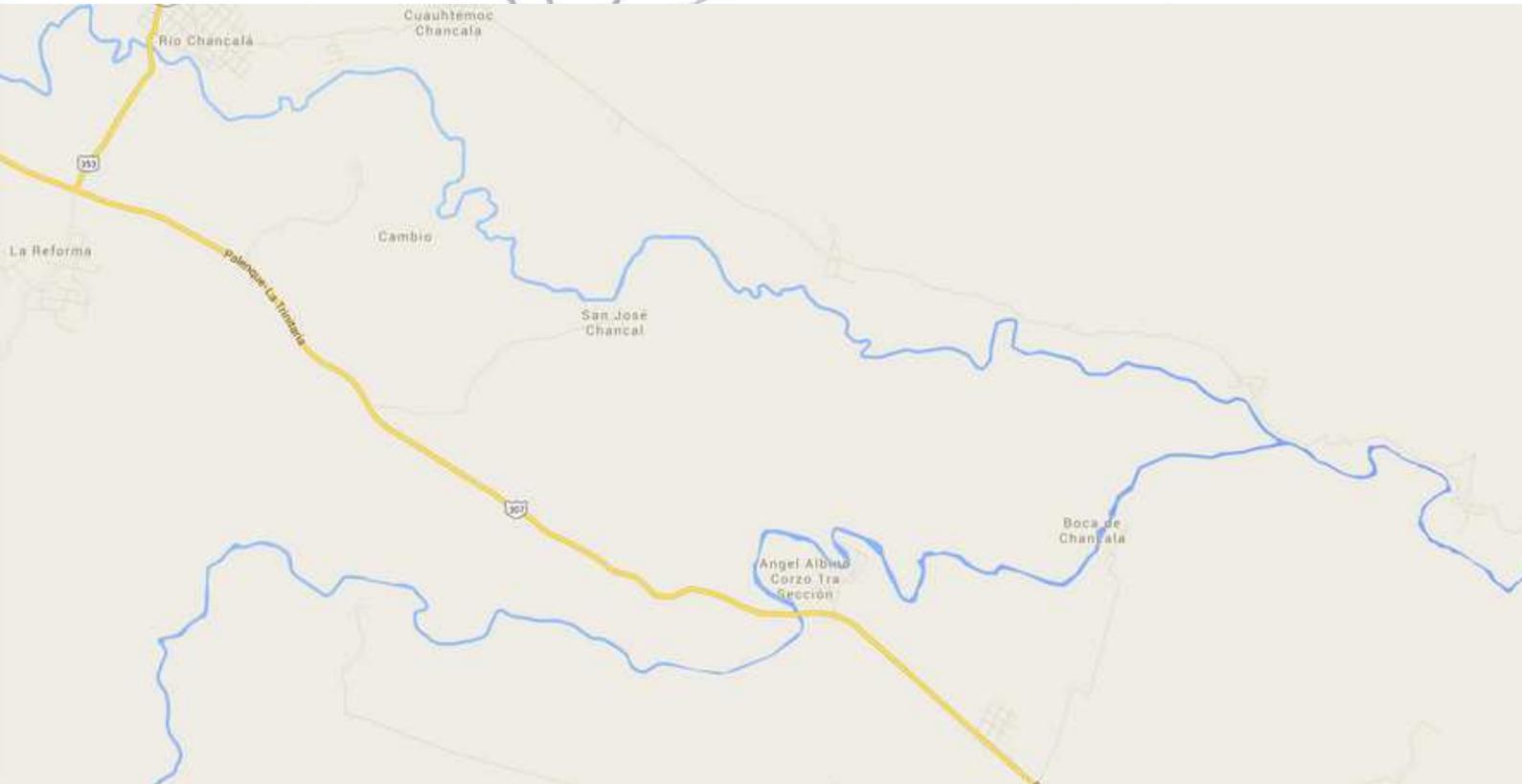


Reproduction de *Chuco intermedium* à 'Angel Albino Corzo'



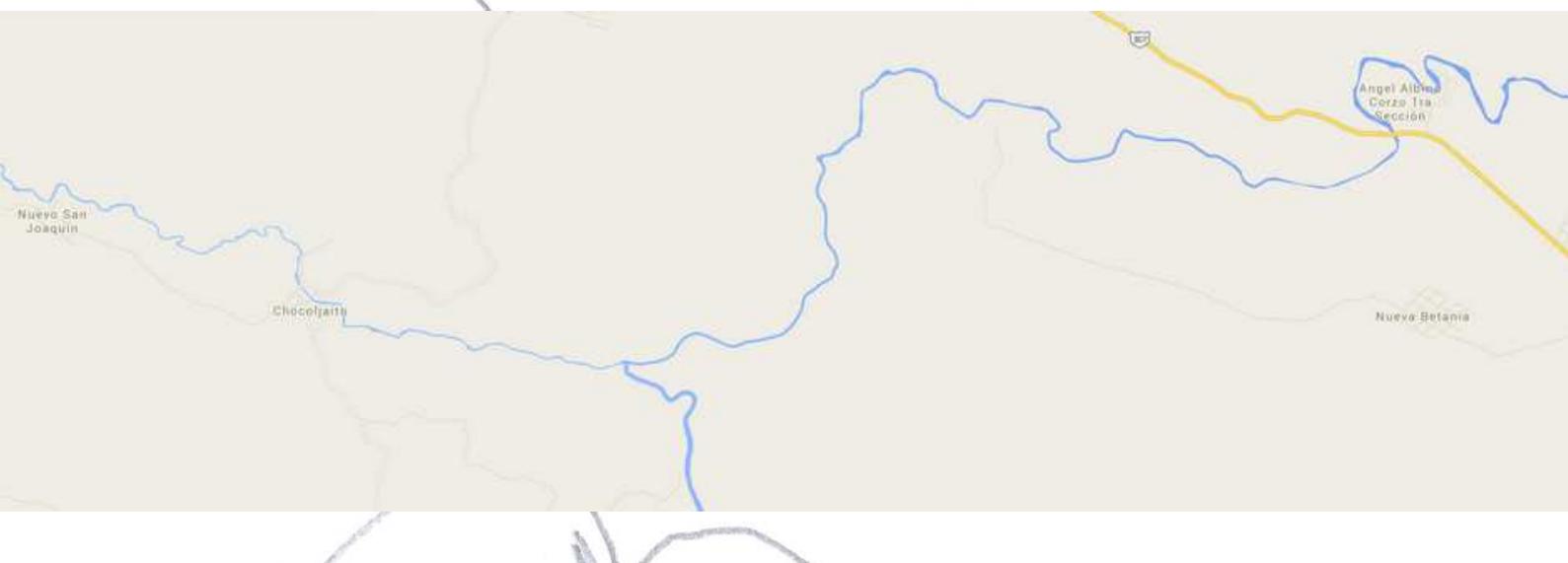
Sur cette carte on voit bien le village de 'Angel Albino Corzo' dans une boucle du rio Santo domingo. Le rio au dessus est le

rio Chancala. Il est donc difficile de concevoir que nous ayons trouvé les *Chuco* dans le rio Chancala.



Dans la carte suivante, on voit bien que le rio Chicoljaiti est un affluent du rio Santo domingo. On

devrait donc trouver dans ces trois rios les mêmes populations.

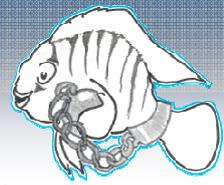




Le site où vivent des animaux. Il s'agit d'un espace dans une boucle de la rivière. En 2017, je n'ai vu aucun adulte. Ci-dessus la partie la plus profonde la boucle. Et ci-dessous, la partie plus mouvementée de celle-ci que nous n'avons pas explorée.

Voilà la mère de substitution des jeunes poissons élevés à ce jour dans nos installations. On reconnaît bien une femelle d'[*Astatheros nourissati*](#). Quelle déconvenue, une fois les jeunes développés !

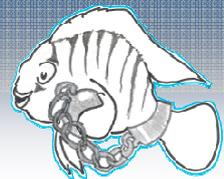




J'ai le plaisir de faire partie du club de Villebon sur Yvette. Ce club se trouve dans l'Essonne. Il aide souvent l'AFC lors des réunions qui se déroulent en IDF. Nous maintenons de nombreuses espèces représentant de nombreux genres différents. En ce moment, le club maintient une belle souche d'Amatitlana kanna. Lors d'une de mes visites, j'ai pu assister à la garde parentale. Rien

de particulier chez ce petit Cichlidé. La ponte a lieu sur ce qu'ils trouvent et ce qui leur convient. Eclosion en 48 à 72 heures. Nage libre au bout de 4 à 5 jours. Dès la nage libre, nauplius d'artémias. Pour les parents, paillettes plutôt végétales.





Plus de photos sur Youtube.



bulletin 68



Filtres ▾

Environ 498 000 résultats



Bulletin 68 Club de Villebon d'Amatitlana kanna

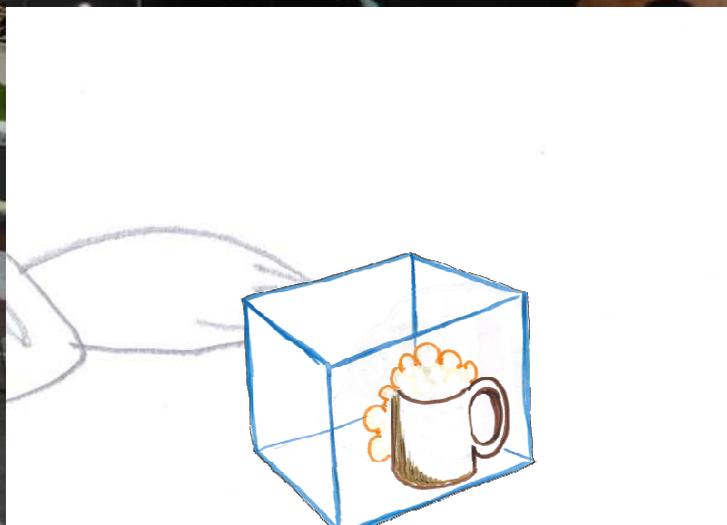
Meeki67

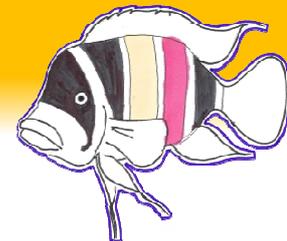
il y a 14 minutes · Aucune vue

NOUVEAUTÉ



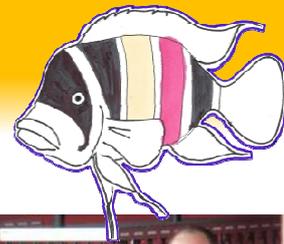
Arlon, je me suis dit : «c'est loin!». Mais il fallait y aller pour représenter le groupe AMERICA auprès de tous. Lisa et Yves, ce sont proposés de m'accompagner. Le voyage serait donc plus agréable à trois. Les deux conférences portaient sur le lac Tanganyka. Donc à priori pas la faune qui intéresse le groupe AMERICA. La nuit ayant été courte avec un levé à 5:00, l'idée était de finir celle-ci pendant la conférence. Mauvais calcul, Heinz Buescher nous a proposé des images merveilleuses. Des prises de vue comme on en voit peu. Donc pas de sommeil réparateur.





Parlons bourse. Au moins, trois vendeurs connus du groupe et représentant la faune qui nous occupe. Ensuite, au moins deux autres vendeurs de faunes américaines, avec un groupe important d'Heros. Antoine proposait d'ailleurs la souche bleue de ce genre passionnant. Armand nous proposait des Petenia et vue le nombre, il devait les proposer par douzaine. Christophe ne proposait pas d'américains cette fois. Mais les Synodontis dont il réussi la reproduction. Manque de chance il n'est pas le seul et le vendeur juste à côté proposait les mêmes. certes plus petits.



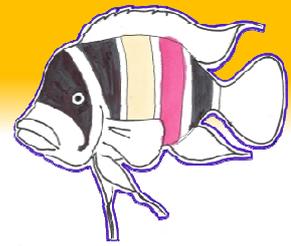


Avant que tout le monde n'accède à la bourse notre crieur Belge préféré a énuméré les numéros gagnants. Le fruit de cette tombola est destiné à une école en Afrique.



Nos vendeurs.





Buffet du midi à la hauteur.
Conférences de grande qualité.
Journée ensoleillée. Journée où
les pseudos sont devenus des
être humains. De la camaraderie.
Voilà ce que fut cette journée en
Belgique. Rendez-vous donc en
2018.



Le crocodile par Patrick de Rham – EPISODE 2

Laissant Jean-Claude à son creux, je porte mon regard sur l'autre rive et un peu en aval de l'endroit où la piste reprend, je distingue une fine ligne de verdure au raz de l'eau. Cela doit être des plantes aquatiques. Elles semblent très peu fournies, mais quelques poissons pourraient s'y cacher et mon épuisette se prête bien à la pêche parmi les plantes, alors allons les voir de plus près. La traversée de la rivière au niveau du gué est facile. Le fond est ferme et sans obstacle, l'eau ne me monte pas plus haut qu'à mi-cuisses.

En arrivant près de l'autre rive, je fais une rencontre surprenante : un crocodile ! Il flotte à la surface, le museau pointé vers moi. Si je suis surpris, il ne me fait pas peur, il ne doit pas mesurer plus d'un mètre de long. Il ne peut pas s'enfuir, parce qu'il est attaché au milieu du corps par une corde dont l'autre extrémité, une dizaine de mètres plus loin, est attachée à la base d'une grosse branche fichée dans le sable de la plage.



Crocodile en plein Villahermosa en 2017.



Le crocodile par Patrick de Rham – EPISODE 2

Deux hommes qui étaient allongés sur le sable, se redressent à mon approche. Bien qu'ils soient débraillés et à moitié dévêtus, je reconnais à leur tenue des militaires. Nous nous saluons et je leur demande si le crocodile leur appartient. Ils me répondent vivement : non, c'est la mascotte (mascota en espagnol) du colonel. Il l'aime beaucoup, il ne faut pas le molester (molestar en espagnol), pas lui faire de mal. Je crois qu'ils ont surtout peur que je veuille m'en emparer et je m'empresse de les rassurer en leur disant que j'aimerais seulement pouvoir en prendre quelques photos. Pour me faire plaisir, un des soldats tire doucement le crocodile par la corde jusqu'à ce qu'à ce qu'il soit sur le sable et je peux prendre des photos sous plusieurs angles. Puis on le laisse repartir vers le large, ce qu'il fait aussi loin que la corde le lui permet. Sa nage est lente et il n'a opposé aucune résistance quand on l'a tiré de l'eau, ni cherché à mordre quand on l'a manipulé. Je le trouve bien apathique comparé aux autres crocodiliens auxquels j'ai eu affaire par le passé, tant en Afrique qu'au Pérou. Il paraît en mauvaise forme. Je demande aux soldats si on le nourrit. Ils ne le savent pas. Ils ne savent pas non plus quand il a été capturé, mais cela doit remonter à un certain temps. Je me demande combien de temps cette pauvre bête pourra survivre dans ces conditions. Assis sur le sable, nous bavardons encore un peu. Ils me demandent d'où je viens. Pour eux il est clair que je suis un gringo, mais je parle espagnol, ce qui les étonne, d'autant plus que je n'ai pas l'accent d'un gringo. Quand je leur dis que je ne suis pas américain, mais viens d'un petit pays, la Suiza, situé en Europe, c'est l'incompréhension totale

Le crocodile par Patrick de Rham – EPISODE 2

J'essaye de leur expliquer où se trouve l'Europe et la Suisse, mais c'est difficile, car leurs connaissances en géographie ne portent guère plus loin que les deux pays qui ont une frontière avec le Mexique. A leur tour, ils m'expliquent qu'ils ont reçu la permission de se rendre au bord de la rivière pour prendre un peu de bon temps, tout en surveillant le crocodile. Ils font partie du bataillon qui occupe la garnison qui se trouve en haut de la côte. Ce sont les baraquements que j'ai aperçus depuis l'autre rive. L'armée est là parce qu'il y a des troubles au Guatemala et que des incursions des guérilleros et des forces qui les combattent, se sont parfois produites en territoire mexicain, mais que ces derniers temps la situation sur la frontière est calme. Ces deux hommes me paraissent être d'assez bons bougres, rigolards et un peu roublards. Après un moment, bien que je n'en attende pas grand-chose, je décide d'aller voir si je peux attraper quelque chose parmi

ces plantes aquatiques dont les plus proches, bien maigrichonnes, se trouvent à une trentaine de mètres. Je me lève et demande la permission de les quitter, mais ne prends pas véritablement congé, comme je pense les revoir avant de retourner rejoindre mes amis sur l'autre rive.

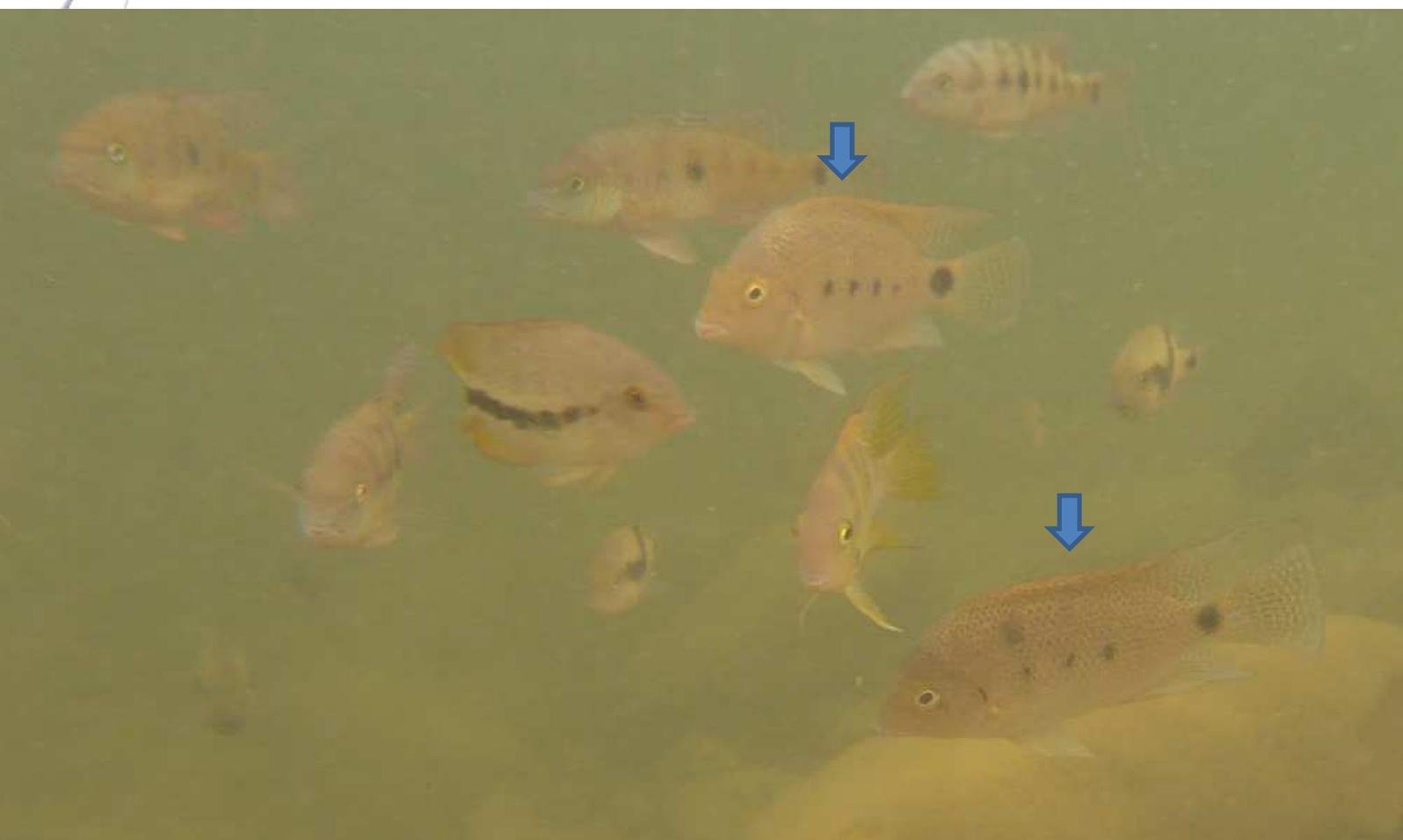
Un peu avant d'arriver aux plantes, mon attention est attirée par un bloc de pierre noire isolé sur le sable. Curieuse pierre, presque parfaitement cubique, sa couleur foncée tranche sur l'ocre clair du terrain environnant. Cela doit être du basalte, je me demande ce que ce morceau de roche volcanique fait là. Mais autant que son origine, c'est sa surface carrée, plate et propre, située à 40 cm au-dessus du sol, qui m'intéresse. Voilà un support parfait pour y déposer un moment mon appareil photo pendant que je pêche. Ainsi je ne risquerai pas de l'éclabousser et je serai libre de mes mouvements, ce qui est indispensable pour bien manier l'épuisette.

Le crocodile par Patrick de Rham – EPISODE 2

Le soleil voilé par un brouillard de fumée, ne tape pas trop fort, mon appareil ne devrait pas de trop chauffer. Après avoir posé mon Nikon sur la pierre, il me vient à l'esprit que les deux soldats ont dû m'observer, mais je ne m'en inquiète pas trop. Je leur ai parlé et nous sommes devenus en quelque sorte amis. Je ne compte pas beaucoup m'éloigner et garder la pierre, si ce n'est l'appareil, à portée de vue. Si quelqu'un s'en approchait, je pourrais intervenir.

Les plantes sont encore plus décevantes que prévu. Ce ne sont pas des plantes aquatiques, mais bien des plantes dites rudérales. Des graines de ces plantes éphémères ont dû germer sur le banc d'argile qui longe la rivière à cet endroit, quand le niveau de l'eau était un peu plus bas qu'actuellement. Leurs touffes sont trop espacées et l'eau qui les entoure trop peu profonde, pour offrir un bon abri à des poissons.

Argentea dans le rio Chacamax en 2017.



Le crocodile par Patrick de Rham – EPISODE 2

J'attrape seulement quelques mollies, plus grosses que les petits vivipares vus sur l'autre rive, mais pas plus colorées. Je ne les garde pas. Pourtant je persévère dans l'espoir de trouver quelque chose de mieux et aussi parce que je sais maintenant qu'il n'y a rien de mieux à espérer pour moi de cette rivière. En pêchant je me déplace un peu plus en aval, mais sans obtenir plus de résultat et au bout de quelque temps, je commence à me dire que la pêche ça suffira pour aujourd'hui et que si mes trois prochains coups de filet ne donnent rien, je dépose les armes. A cet instant j'entends crier de l'autre rive. C'est Jean-Claude qui debout au bord de l'eau m'appelle.

A cause de la distance, je ne distingue pas bien ses paroles, mais comprends qu'il aimerait que je le rejoigne. Comme Jean-Claude se trouve en amont, pour couper au plus court, je traverse la rivière en diagonale sans passer près des soldats. Jean-Claude m'attend sur la plage, son équipement de plongée à la main.

Il s'est d'abord efforcé de voir quelles espèces de cichlidés vivaient dans le creux. Cela n'a pas été facile, mais à force de persévérance il pense les avoir toutes. Elles sont peu nombreuses, toutes identifiées. Sauf une, qu'il ne connaît pas et doit être nouvelle.